



QUATRIÈME ANNÉE.

On s'abonne à l'imprimerie du Gouvernement.

PRIX : 12 fr. PAR AN.

payable, par trimestre et d'avance.

DIMANCHE 8 JUILLET 1855.

NUMÉRO 27.

MESSAGER

ANNONCES : 1 franc la ligne, par-ci-dessus 3 points (pet.-rom.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du Gouvernement.

DE TAHITI.

AVIS OFFICIEL.

Les créanciers des successions Challengon, Morin et Sené, dont les notes, comptes et factures ont été acceptés par l'Administration, sont invités à se présenter au trésor, le mercredi prochain, 11 du courant et les jours suivants, pour y recevoir le montant de leurs créances.

NOUVELLES DIVERSES.

DERNIÈRES NOUVELLES DE VIENNE. — RUPTURE DES CONVENTIONS.

La 42^e conférence eut lieu le samedi 21 avril. Elle dura quatre heures et demie, et se termina par un ajournement indéfini, la Russie ayant rejeté absolument les demandes de la France et de l'Angleterre. M. Drouyn de Lhays et lord John Russell prirent immédiatement congé de l'empereur. Ils devraient partir le dimanche 22.

Le *Morning-Post* est autorisé à avancer positivement, qu'à la dernière réunion des plénipotentiaires, le prince Gortschakoff a, par ordre du czar, rejeté catégoriquement les propositions des alliés; on prétend aussi que relativement au troisième point l'Autriche ne veut pas accepter le principe de la diminution de la flotte russe, ni celui de la neutralisation de la mer Noire. Reste maintenant à savoir quelle ligne de conduite elle va adopter dans la suite des événements.

On semble avoir perdu tout espoir, dit un journal autrichien, de voir l'Autriche entrer en campagne contre la Russie. D'après les rumeurs contradictoires qui circulent, la version la plus digne de foi paraît être celle-ci. C'est que l'Autriche se refuse à demander à la Russie d'autres concessions que les trois suivantes :

1^o La flotte russe dans la mer Noire devra rester dans le *status quo*. C'est-à-dire ne pas dépasser le nombre de trois vaisseaux de ligne et de quatre frégates à vapeur.

2^o Les puissances occidentales pourront entretenir à Sébastopol des consuls placés sous la protection immédiate des ministres résidant à Saint-Petersbourg.

3^o Les alliés auront le droit de construire des ports de guerre sur un point quelconque du territoire ottoman.

Des correspondances de Turquie annoncent que les hôpitaux de Scutari sont parfaitement approvisionnés et que le nombre des malades y diminue d'une manière remarquable.

Sur sept amiraux qui se trouvaient à Sébastopol au commencement du siège, cinq ont été tués ou sont morts de maladie.

Les amiraux Korniloff, Istomine, Medlan, Pamploff, Nachinoff, Stankovitch et Novouiskiy. Korniloff, Istomine et Medlan ont été tués; Pamploff et Nachinoff ont été emportés par les épidémies qui ravagent les camps; l'amiral Stankovitch, qui est gouverneur de Sébastopol et qui commande les batteries, est représenté comme un homme énergique et capable. L'amiral Novoriskiy est un jeune homme nouvellement nommé.

Le vapeur *Spitfire* avait à bord le câble électrique de 260 milles destiné à relier Balacava à Varna; il attendait le premier beau temps pour le mettre en place.

L'ingénieur Lloyd Gishorne a conclu un arrangement pour établir un télégraphe électrique entre Constantinople et Alexandrie.

Il propose de faire traverser au fil électrique la mer de Marmara, l'Archipel jusqu'à Rhodes et la Méditerranée de Rhodes à Alexandrie, à condition que le gouvernement de

la Porte lui paiera 25,000 livres sterling par an pendant 24 ans. Une autre compagnie propose d'établir une seconde ligne partant d'Alexandrie et qui, en touchant à Candie, viendrait en Italie relier le système européen. Il est douteux qu'aucune de ces deux lignes puisse rapporter un pour cent. La ligne aérienne de Varna à Schumla était achevée, celle de Varna à Rustchuck près de l'Étré; avant peu nous aurons des communications journalières avec la Crimée.

Une dame russe a été faite prisonnière au moment où elle dessinait un croquis des retranchements français. Elle sera envoyée à Malte. Elle a dit que son mari avait été tué à Alma, elle servait depuis lors comme espionne volante.

BALTIQUE.

Deux mille ouvriers sont employés aux fortifications de Riga, Cronstadt, Sweshborg, Helsingfors, Revel, Viborg, et d'autres forteresses de la Baltique ont été approvisionnées pour 18 mois, et à l'entrée de tous les ports on a coulé des navires chargés de pierres. L'armée concentrée dans les provinces russes du littoral montent, dit-on, à 130,000 hommes. Le plus grand nombre des vaisseaux de la flotte anglaise était dans le Grand Belt, retenu par les glaces. Deux ou trois navires seulement avaient pu pénétrer plus avant.

Aux dernières nouvelles 42 vaisseaux de ligne et 4 vapeurs étaient mouillés à Kiol sous les ordres de l'amiral Dandras.

Dans la soirée du 19 avril, vers 7 heures du soir, il circula dans les rues de Londres un bruit qui se répandit avec une vitesse électrique et causa la plus grande agitation dans toutes les classes de la société; on parlait d'un attentat commis contre la personne de l'Empereur Napoléon par un régiment qu'on disait avoir été arrêté au moment où il essayait de tirer un coup de feu à Sa Majesté, pendant son retour de Guildall à Buckingham-Palace.

De l'enquête faite par la police il est résulté seulement qu'un Français avait été arrêté au moment où il s'efforçait de fendre la foule pour jeter une lettre dans la voiture de l'Empereur.

Depêche télégraphique.

Paris. Dimanche, 24 avril.

Leurs Majestés sont rentrées à 7 heures ce soir au palais des Tuileries. Une foule immense encombrant les rues depuis la station du chemin de fer jusqu'au palais et a salué le retour de LL. MM. par des manifestations enthousiastes.

Boulogne-sur-Mer. Dimanche, 4 heure après-midi.

Une revue de 30,000 hommes a été passée par l'Empereur. Les troupes ont défilé devant l'Hôtel du Pavillon, et du balcon l'Impératrice a pu jouir de ce magnifique spectacle.

Le plancher de l'une des chambres du couvent de Ste-Agnès, où le pape avait rassemblé plusieurs hôtes, s'est écroulé et a précipité toute la compagnie dans l'appartement inférieur. S. S. n'a reçu que quelques contusions; les cardinaux Antonelli, Patrizi et le général de Montreuil ont été assez grièvement blessés.

Le cardinal VViseman a été nommé bibliothécaire du Vatican en remplacement de feu le cardinal Mai.

Combat entre les Autrichiens et les habitants de Krivojova dans les Principautés.

Une lettre particulière donne des détails sur les troubles



de Kragova déjà connus par le télégraphe.

Le 31 mars, un officier autrichien apercevant à une fenêtre une dame dont la beauté le frappa entra sans plus de façons chez elle et lui demanda à être reçu dans son appartement. La dame appela quelqu'un pour chasser l'insolent. Son mari vint, et, s'adressant à l'officier, lui demanda trop poliment peut-être : « Que demandez-vous ici ? Je ne vous connais pas ; vous n'avez pas de billet d'engagement pour venir chez moi et la femme que vous insultez est la mienne. Sans dire un mot, l'Autrichien tira son sabre et en traversa le cœur du malheureux ; il s'ensuivit naturellement une grande agitation ; quelques-uns des spectateurs firent une plainte à la justice, d'autres envoient un exprès au commandant des troupes turques, à Kalafat, qui ne perdit pas de temps, et expédia à Kragova un bataillon d'infanterie et un escadron de cavalerie et de l'artillerie : pendant ce temps là, la foule se précipitait chez le général autrichien pour demander l'arrestation de l'officier et recevoir cette courte et catégorique réponse : Allez au diable ; je ne punirai point mes officiers pour des drôles comme vous. Cette brutale réponse excita l'indignation chez tous les citoyens ; les magasins se fermèrent et toute la population s'amena dans les rues, criant : Mort aux Autrichiens ; ils ne sont qu'un contre quatre ; nous les souffrirons pas qu'on nous massacre comme le peuple de Belcharest.

Un combat général s'ensuivit, et les habitants, armés de bâtons, de barres de fer et de haches, attaquèrent et mirent à mort tout ce qui se rencontrait d'Autrichiens ; de leur côté, ceux-ci se rassemblèrent, prirent l'offensive à leur tour et tuèrent 40 personnes à la première décharge. En ce moment les gendarmes nationaux et les soldats rouméliens se joignirent à l'émeute, et, après un rude combat, parvinrent à chasser les Autrichiens de la ville à la pointe de la baïonnette ; à la date de cette lettre, ils étaient encore campés dans les champs. Les notes officielles donnent un chiffre de 237 morts des deux côtés. L'excitation continue et les marchands n'ont pas encore ouvert leur boutique. Les habitants demandent justice et vont envoyer une députation à Constantinople pour réclamer au Sultan.

Nous lisons dans l'*Écho du Pacifique* :

Pendant que les flottes alliées parties pour la Baltique vont commencer leur campagne du printemps, pendant que dans la mer Noire nos armées poursuivent l'œuvre ardue et périlleuse qu'elles ont entreprise, nous jetterons un coup d'œil sur l'Océan Pacifique, où la puissance russe va être poursuivie jusque dans ses limites les plus reculées par les forces de la France et de l'Angleterre. Le moment est proche où nous entendrons parler des opérations des escadres combinées, et nous pouvons, dès à présent, examiner le double but de leur campagne.

On se rappelle que l'année dernière, les Russes, craignant de laisser errer les bâtiments de guerre qu'ils entretenaient dans nos parages, les avaient fait rentrer, à l'exception de deux, dans la rivière Amour, où ils possèdent un établissement important, gardé par une garnison que l'on estime à deux ou trois mille hommes. La se trouvent ou doivent se trouver la frégate de 30 canons la *Palais*, et deux steamers, dont l'un s'appelle le *Pakhot*, et une corvette. Ces forces commandées par l'amiral Pontaline. D'après les renseignements obtenus, on croit que ces bâtiments ont dû remonter la rivière Amour jusqu'à la hauteur de 30 milles et que l'entrée en est défendue par des fortifications, et de même qu'à Sébastopol et à Cronstadt, par des escadres.

L'an dernier, les bâtiments alliés stationnés dans les mers de Chine, ne prenaient pas, en raison de la saison avancée, opérant dans la mer d'Ochotsk, où se jette la rivière Amour. Ils s'en dédrammèrent certainement cette année ; mais en même temps, les Russes, qui ont la facilité de recevoir des renforts et des approvisionnements de toute nature par la Sibirie, n'auront pas négligé de se prémunir, et ils opposeront une résistance vigoureuse aux alliés.

Dans leurs établissements du Kamtschatka, et notamment à Petropolski, point militaire de cette colonie, ils auront accumulé des moyens de défense, et nos amiraux doivent compter que la partie y sera encore plus chaude qu'en 1854. Nous ne doutons pas un instant qu'ils ne soient prévenus et prêts.

Il faut remarquer que Petropolski ne peut recevoir des renforts, des vivres et des munitions de guerre que par la rivière Amour. Aussitôt que la débâcle des glaces rend navigables les parages de la mer d'Ochotsk, le ravitaillement du Kamtschatka est possible et les Russes ont dû se hâter de profiter de la première occasion. C'est probablement dans le but d'opérer le blocus des points et d'intercepter les convois de l'ennemi que nos amiraux ; ainsi qu'on l'a appris successivement par les nouvelles reçues des lies Sandwich, se sont empressés de diriger vers le nord une partie de leurs forces. Nous avons vu, en effet, que dans le courant d'avril, les frégates anglaises le *Président*, et la *Pique*, la corvette à voiles la *Dido*, le steamer *Brisk* et la frégate française l'*Alceste* avaient quitté la rade d'Honolulu pour aller vers le nord.

Ce mouvement d'avant-garde sera promptement suivi par le départ d'autres bâtiments tels que la *Forêt*, l'*Eurydice* l'*Obligé*, du français ; le *Monarch*, le *Trincomale* et l'*Amphiprite* anglais. Deux des bâtiments de la station de l'Océanie, la corvette l'*Aventure* et le steamer *Ponray* pourraient aussi être aussi mis en réquisition.

Les forces dont l'énumération précède paraissent pleinement suffisantes pour opérer avec succès le blocus des ports russes et l'attaque de leurs fortifications, surtout si par une combinaison qui nous semble admissible, les escadres de l'Indo-Chine se sont entendues avec celles du Pacifique pour agir de concert et se montrer à la fois devant l'Amour et Petropolski. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que les ressources dont disposent les marines alliées dans nos parages permettent qu'en dehors des exigences de la guerre, aucun point du littoral de l'Amérique ne soit négligé par nos croiseurs. On l'avait fait, l'année dernière, avec des forces restreintes, et il est évident que la même précaution sera prise cette année, le nombre des bâtiments le permettant amplement.

Nous ne saurions faire une énumération exacte des forces alliées de l'Indo-Chine ; nous dirons seulement quelles ne comptent pas moins de quinze navires à voiles et à vapeur, dont 4 frégates de 30 canons.

Dans l'espace de trois mois, nous espérons avoir à raconter l'heureux résultat de la campagne du Pacifique pour le succès de laquelle des dispositions promptes et habiles ont été prises. Bien qu'elle n'apparaît qu'au second plan, mise en regard des opérations gigantesques qui s'accomplissent en Europe, la proximité des lieux nous la rend particulièrement intéressante, et puisque les mouvements préliminaires ont eu lieu, nous avons cru ne devoir pas tarder plus longtemps d'aborder ce sujet.

MOUVEMENTS DES ESCADRES ALLIÉES.

Les frégates anglaises *Sybil*, et *Spartan* et le steamer *Styx*, en compagnie de la frégate française *Cybele*, avaient mis à la voile vers le 12 avril, se dirigeant au nord ; la frégate anglaise l'*Vinchester* restait à Shanghai.

NOUVELLES DU JAPON.

Une lettre insérée dans le *Friend of China*, à la date du 15 avril, confirme la perte de la frégate russe *Diana* détruite dans le tremblement de terre et l'inondation du 23 décembre qui ont fait de la ville de Simoda un amas de ruines. L'équipage a été sauvé et a pris ses quartiers à Hyda point situé à trente milles de Simoda ; il y attendait le retour du printemps avec l'espoir de trouver alors quelque moyen de retourner en Russie. Le commandant du steamer de guerre américain *Powhatan* qui était arrivé le 26 janvier à Simoda, avait offert de prendre à son bord tout l'équipage de la *Diana*, mais cette offre n'avait pas été acceptée, les Russes ayant fait avec le Japon un traité qui leur assure les ports Nangasaki, Simoda et Hacoedace l'un baïenier français, le *Napoleon III* a failli être capturé par l'équipage de la *Diana*. Ce bâtiment vient mouiller à Simoda ; peut de jours après l'arrivée du steamer américain ; le capitaine Lopez, qui commande le *Napoleon III*, ramenait dans leur pays deux Japonais embarqués à son bord à Hong-Kong, et espérait sans doute obtenir, pour prix de sa courtoisie, quelque avantage commercial. Apprenant que les Russes étaient dans le voisinage, il se hâta de lever l'ancre, et à peine était-il au large qu'une embarcation de la *Diana*, armée en guerre, partait



de l'isthme d'Isthme pour l'aborder. Le *Napoléon III* est présentement hors d'attente, au grand désappointement du débarquement russe. Si cette tentative eût réussi, les Russes se seraient trouvés violer un territoire neutre.

Le *Paschion* aussitôt après le naufrage de la *Diana* envoyé à son équipage des vêtements et des vivres pour trois mois.

Il est probable qu'après sa campagne dans le nord, l'escadre française se rendra à Jeddah, pour obtenir du gouvernement japonais un traité analogue à celui conclu l'an dernier avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Expédition d'Orient.

I.

Partie Militaire.

(Suite.)

« 10 Ou marcher à la rencontre des Russes sur les Balkans.

« 30 Ou s'emparer de la Crimée.

« 3a Ou débarquer soit à Odessa, soit sur tout autre point du littoral russe de la mer Noire.

« Dans le premier cas, Varna ne paraît le point important à occuper. L'infanterie pourrait s'y rendre par mer et la cavalerie plus facilement peut-être par terre. En aucune circonstance l'armée ne devra jamais trop s'éloigner de la mer Noire, afin d'avoir sans cesse ses communications libres avec la flotte.

« Dans le second cas, celui de l'occupation de la Crimée, il faut avant tout être sûr du lieu de débarquement, afin qu'il s'effectue loin de l'ennemi et qu'on puisse en peu de temps fortifier ce lieu de manière à ce qu'il serve d'appui si l'on venait à battre en retraite.

« La prise de Sébastopol ne doit pas être tentée sans être munie au moins d'un demi-équipage de siège et d'un grand nombre de sacs à terre. Quand vous serez à portée de cette place, ne repoussez pas de vous emparer de Balaklava, petit port situé à quelques lieues au sud de Sébastopol, et au moyen duquel on peut se tenir aisément en communication avec la flotte pendant la durée du siège.

« Dans le troisième cas, celui où, d'accord avec les armées, on résoudrait une entreprise sur Odessa.

« Dans tous les cas, ma recommandation principale est de ne jamais diviser votre armée, de marcher sans cesse avec toutes vos troupes réunies, car 40,000 hommes compactes et bien commandés sont toujours une force imposante; disséminés, au contraire, ce n'est plus rien.

« Si, pour vivre, vous êtes obligé de diviser l'armée, faites en sorte de pouvoir toujours la réunir sur un point en vingt-quatre heures.

« Si en marche vous formez plusieurs colonnes, donnez leur un point de réunion assez loin de l'ennemi pour que chacune d'elles ne puisse pas être attaquée isolément.

« Si vous repoussez les Russes, n'allez pas plus loin que le Danube, à moins que l'armée autrichienne n'entre en lice.

« Généralement, tout mouvement doit être concerté avec le général en chef de l'armée anglaise. Il n'y a que certains cas exceptionnels, où il s'agirait du salut de l'armée, que vous pourriez prendre sur vous toute résolution.

« J'ai pleine confiance en vous, maréchal; vous demeurerez fidèle à ces instructions, j'en suis assuré, et vous saurez ajouter une nouvelle gloire à celle de nos aïeux.

« Ainsi qu'on vient de le voir par cet extrait des instructions de l'Empereur au maréchal Saint-Arnaud, Gallipoli avait été choisi comme le lieu de débarquement de l'armée anglo-française. Nous devons insister sur les graves considérations qui le conseillèrent ce choix.

Le premier principe pour une guerre maritime est de choisir un point de rassemblement à l'abri des atteintes de l'ennemi, d'une défense facile, d'un abord commode pour le débarquement et l'approvisionnement de l'armée, et qui permette à celle-ci de se mouvoir en avant, ou de se replier sur sa base d'opération si elle y était forcée, et de trouver,

en cas d'insuccès, l'appui et le refuge de ses flottes.

La presqu'île de Gallipoli remplissait merveilleusement les conditions d'une bonne guerre maritime. Placée à l'entrée des Dardanelles, elle était aisément ravitaillée par la mer de Marмара et la mer de Thrace. Une raison capitale, tirée de la situation respective des deux armées Russe et Turque commandait d'ailleurs de s'emparer de ce point. Les Russes, en passant le Danube à Routschouk, en s'avancant sur Andrinople, et en laissant à leur gauche les forteresses turques et même Constantinople, pouvaient nous y devancer et fermer la retraite à nos flottes engagées dans la mer Noire. Il y avait là un grand péril que la prévoyance des gouvernements alliés sut reconnaître et conjurer.

Une autre considération prescrivait encore l'occupation préalable de Gallipoli. Au moment du départ de l'expédition, c'est-à-dire au mois d'avril 1854, on se demandait avec inquiétude si nos forces militaires arriveraient à temps pour couvrir Constantinople. Une guerre défensive paraissait alors bien plus probable qu'une guerre offensive. C'était l'intégrité de l'empire ottoman qui était menacée et déjà entamée, et que nous allions défendre et reconquérir. Une bataille perdue par les Turcs sur le Danube pouvait amener les Russes sur les Balkans en trois journées de marche; et leur ouvrir le chemin de Constantinople. L'occupation de Gallipoli couvrirait entièrement cette capitale. Les deux gouvernements alliés comprirent qu'une armée russe, fût-elle entrée à Andrinople, ne pouvait s'avancer sur Constantinople en laissant sur son flanc droit 60,000 Anglo-Français, et c'est cette précision qui se retrouve dans les instructions de l'Empereur.

Ainsi donc, à tous les points de vue, pour parer à toutes les éventualités la presqu'île de Gallipoli avait été admirablement choisie comme point de débarquement et base d'opérations. De ce point nous protégeons la capitale de l'empire turc, nous restons maîtres du mouvement de nos flottes, nous nous avançons sans nous découvrir et nous conservons nos communications avec Toulon et Marseille.

Mais à peine l'armée anglo-française était-elle arrivée à Gallipoli, que la scène avait déjà changé. Quelques heures russes eussent été aperçues en vue de Varna, la défense héroïque de Silistrie avait arrêté l'élan du prince Gortschakoff. La lutte, au lieu de se transporter au centre de l'empire, se prolongeait sur le Danube avec des chances diverses. Les généraux en chef de l'expédition crurent alors qu'ils auraient le temps d'arriver sur le théâtre de cette lutte, de sauver peut-être Silistrie, mais en tout cas de se joindre à l'armée ottomane, et de défendre contre l'armée russe les Balkans; en ayant pour ainsi dire leurs deux ailes protégées par les deux forteresses de Choumla et de Varna. Ce plan était aussi hardi que prudent. Il était indiqué d'ailleurs par les circonstances et par l'imminence du péril. Si en effet les Russes eussent pris Silistrie, dont la chute était annoncée comme inévitable par les rapports d'Omer-Pacha, le sort de l'empire ottoman pouvait dépendre d'une grande bataille. Les armées de la France et de l'Angleterre devaient la prévoir et s'y préparer. La était leur poste, parce que là était peut-être le dénoûment de la lutte et l'arrêt suprême du destin.

Ces prévisions furent démenties par les événements. Le courage de l'armée turque et la présence des alliés suffirent pour forcer les Russes à lever le siège et à se retirer de l'autre côté du Danube.

Toutes les fois que l'ennemi bat en retraite, il y a une grande tentation pour l'armée devant laquelle il se retire; c'est de le poursuivre. Mais quand cette poursuite peut compromettre une armée, il y a plus de gloire à s'arrêter qu'à avancer; l'amour de la gloire ne doit jamais conseiller ce que la sagesse défend. Qu'aurait pu faire l'armée anglo-française en s'engageant dans un pays ravagé, privé de communications, sillonné par de grands cours d'eau et infesté de maladies pestilentielles? Ce n'est pas la victoire qu'elle serait allée chercher, mais la destruction sans lutte et la mort sans compensation.

On a prétendu qu'après la retraite des Russes il aurait fallu agir sur le Danube et entrer en Bessarabie. Disons-le tout de suite, sans les concours de l'Autriche, il était interdit à notre armée, sous peine de la plus funeste catastrophe, de s'avancer sur le Danube. N'oublions pas, en ef-



Le point fondamental que notre base d'opérations était la mer, la perdre, c'était tout avorter et tout compromettre. Ce n'est pas seulement la science militaire, c'est aussi le simple bon sens qui interdisait de s'engager avec 60,000 Anglo-Français et 60,000 Turcs dans un pays malsain, impraticable, n'ayant à notre disposition ni moyens de transport suffisants, ni équipages de pont, ni cavalerie en nombre imposant, ni parc de réserve et de siège, ni grand parc organisé, ni dépôts de vivres et de munitions à Choumala, à Varna, à Silistrie. Toutes ces ressources, indispensables quand on entre en campagne, ne s'improvisent pas en quelques jours à huit cents lieues de la patrie : elles nous auraient manqué complètement. Nous nous serions trouvés en face d'une armée russe de 200,000 hommes qui nous eût attendus de pied ferme sur son terrain, ou qui, en fuyant devant nous, eût cherché à nous attirer dans une position plus périlleuse encore, ne nous laissant d'autre alternative qu'une bataille inégale ou une retraite impossible. Une simple reconnaissance de deux jours dans le Dobrutsch, qui nous coûtait plus que le combat le plus meurtrier, est une preuve de ce que nous avançons. Des généraux en chef qui ne comprenant pas le danger d'une pareille entreprise, se seraient laissés entraîner à cette faute irréparable, auraient compromis, nous n'hésitons pas à le déclarer, la responsabilité du commandement.

Pour qu'une campagne au-delà du Danube et sur le Pruth fût possible, il fallait donc, nous le répétons encore, la coopération active de l'Autriche. Or, un gouvernement ne fait pas la guerre quand il le veut, à moins d'y être forcé par des circonstances supérieures. Il ne la fait que lorsqu'il le peut. L'Autriche n'était pas prête à ce moment. En rompant avec la Russie, elle voulait être sûre de l'Allemagne et avoir 500,000 hommes sous les armes. Sa dignité, son intérêt, l'exemple des puissances occidentales, l'exigeaient à se prononcer et à agir : sa prudence lui conseillait d'attendre et de former le faisceau de ses forces militaires et de ses alliances politiques avant de se mêler à la lutte.

La suite au prochain numéro. BÂTIMENTS SUR RADE.

- 24 février. Corvette française *Moselle*, commandée par M. Bolland, lieutenant de vaisseau.
9 mai. Goëlette française *Tuamoua*, désarmée.
Goëlette française *Nouhiva*, désarmée.

DE COMMERCE.

31. Brig peruvien *Indépendente*, capitaine Sandre, sur cale.
40. Goëlette américaine *Simeon Drupper*, capitaine Ashby.
44. Goëlette américaine *Emma-Parker*, capitaine Latham.
16. Trois mâts anglais *Italique*, capitaine Bourgogne.
21. Trois mâts américain *Alfred*, capitaine Havens.
22. Goëlette du protectorat *Aorai*, capitaine Lewis.
24. Goëlette américaine *Forcard*, capitaine Champman.
24. Trois mâts américain *Columbia*, capitaine Hunter.
26. Brig américain *Tygris*, capitaine Mead.
6 juillet. Goëlette du protectorat *Gazelle*, capitaine Hurd.

Mouvements du port de Papeete du samedi 30 juin au samedi 7 juillet 1855.

ENTRÉS.

- 4 juillet. Trois mâts anglais *William Metville*, capitaine Cook, 290 tonneaux, 11 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de Callao en 51 jours; charge de luano pour Hobart-Town.
4. Trois mâts américain *Dromo*, capitaine Middleton, 126 tonneaux, 15 hommes d'équipage, 2 passagers, venant d'Hoodulu en 33 jours; huile de baleine, lanons, etc.

6. Goëlette du protectorat *Gazelle*, capitaine Hurd, 103 tonneaux, 7 hommes d'équipage, 3 passagers, venant d'Ane en 2 jours; huile, etc.

SORTIS.

- 4 juillet. Trois mâts chinois *Mercedes*, capitaine Lost, pour Sydney.
2. Goëlette coloniale *Papeete*, commandée par M. Rosenweg, lieutenant de vaisseau, pour Taravao.
3. Goëlette du protectorat *Hanals*, capitaine Mote, pour Rurutu.
4. Corvette française *Prévoyante*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau, pour les Marqueses.
4. Trois mâts anglais *Reindeer*, capitaine Storey, pour Sydney.
6. Trois mâts anglais *William Metville*, capitaine Cook, pour Hobart-Town.
7. Trois mâts américain *Dromo*, capitaine Middleton, pour New-London.

ARSENAL.

Le 3 juillet, à 1 heure ce l'après-midi, le brig peruvien *Indépendente* a été balé sur cale.

ÉTAT-CIVIL. — Mois de juin 1855.

DÉCÈS. — PARANI, indien des Pomotou, décédé le 7er juin, à l'hôpital.
LABANO (Toussaint-Adolphe), quartier-maître manœuvre de 2e classe, décédé le 10 juin, en rade de Papeete.

JOSEPH, espagnol, décédé le 28 juin à l'hôpital.

NAISSANCES. — NANT.

MARIAGES. — NANT.

PUBLICATIONS. — NANT.
Papeete, le 7 juillet 1855.

L'officier du l'état-civil,

V. DUHAMEL.

AVIS AU PUBLIC.

Consulat des Etats-Unis d'Amérique.
Tahiti, 7 juillet 1855.

Le navire américain *Alfred*, capitaine Henry J. Havens; armateurs Edward Upham et compagnie, du port de quatre cent cinquante-trois tonneaux, allant de San-Francisco à Sydney (Nouvelles-Galles du Sud), est entré à Papeete, en distress, faisant treize ponces d'eau à l'heure.

Le public est prévenu qu'on demande à contracter un emprunt à la grosse de trois mille piastres (quinze mille francs) sur la coque, les agrès, apparaux et embarcations dudit navire, emprunt remboursable quarante-huit heures après l'arrivée du bâtiment à Sydney.

Les soumissions cachetées seront reçues à ce consulat jusqu'au 21 du courant.

KELLY.

Consul U. S. A.

PUBLIC NOTICE.

Consulate of the United States of America.

Tahiti, July 7th, 1855.

The american ship *Alfred*, of San-Francisco, whereof Henry J. Havens is master, and Edward Upham and others are owners, of the burden of four hundred and fifty three tons, on a voyage from San-Francisco to Sydney (New-South-Wales); put into this port of Papeete, in distress, leaking thirteen inches per hour.

Notice is hereby given that a loan of three thousand dollars is required on bottomry and respondentia, on the hull, tackle, appare and boats of said ship; to be paid forty eight hours after the arrival of the ship in Sydney. Sealed tenders will be received at this consulate until the 21th instant.

VV. H. KELLY.

Consul U. S. A.

POUR LONDRES DIRECTEMENT.

Le trois mâts anglais *Reliance*, coté n. 1, partira pour Londres directement le 31 courant.

Le passage seulement; s'adresser à M. John Brander.

FOR LONDON DIRECT.

The A. L. british bark *Reliance* will leave for London in about three weeks.

For passage only, apply to Mr. John Brander.

L'imprimeur gérant : H. GEORGETTE DE BEISSON

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 30 JUIN AU 7 JUILLET 1855.

DATES.	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE.			Moyenne de 6 h. 10 h. mat. & 10 h. du soir.	Moyenne de la vapeur	Humidité relat. en centièmes	Quantité de pluie tombée	Vents dominants pendant le jour
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
S. 30	759.32	2.3	19.0	27.4	25.20	23.50	18.94	84.4	e	E.
D. 1	759.82	4.2	20.6	28.6	24.60	24.45	18.88	79.2	e	E.
L. 2	760.85	1.6	20.0	28.4	24.20	24.65	18.97	79.6	e	O.
M. 3	764.67	4.4	19.8	27.4	23.60	23.75	19.60	85.6	e	O.
M. 4	760.50	1.7	20.0	29.8	24.90	24.70	18.99	75.0	e	E.
J. 5	759.37	4.2	19.6	27.0	23.30	23.50	20.09	89.0	e	E.
V. 6	759.40	4.0	21.0	24.4	22.70	22.25	19.59	95.4	0-004	E.